

Pendant des siècles, l'Église catholique a jeté l'opprobre sur toute forme de sexualité qui ne vise pas à procréer. Aujourd'hui, cette même sexualité la ratrape, et l'opprobre se retourne contre une institution jugée irresponsable dans sa gestion des affaires de pédophilie. C'est cet entêtement à associer le sexe au mal, cet enfermement dans une phraséologie alambiquée pour évoquer une donnée incontournable »

# « Au noviciat, la misogynie faisait partie de la formation. »

» de la création que le théologien et historien catholique André Paul, qui se voit plutôt comme un « archéologue des doctrines chrétiennes », décortique depuis des années. Dans *Eros enchaîné* et *La « famille chrétienne » n'existe pas*, il explique comment s'est constituée, de Platon, Philon et Clément d'Alexandrie aux encycliques les plus récentes, une doctrine de l'Église sur la sexualité focalisée sur la délégitimation du plaisir, quels que soient l'évolution des mœurs ou l'élargissement des frontières de la famille. Eros enchaîné à la procréation, Eros à peine spectateur de l'union conjugale ? André Paul en appelle à une conception chrétienne de l'hédonisme. Et à l'empathie évangélique.

Quelle réflexion vous inspirent les révélations en cascade sur les affaires de pédophilie dans l'Église ?

Ces affaires sont intolérables, et le problème n'est pas nouveau dans l'Église. Je me souviens qu'adolescent, après guerre, quand j'étais pensionnaire à l'école Notre-Dame-du-Comminges de Montréjeau, j'ai connu des coutumes que les institutions religieuses partageaient d'ailleurs, à l'époque, avec un système d'éducation plus large : les rapports se concevaient alors sous la forme de l'« orthos eros », « l'amour correct » entre l'adulte et l'adolescent. Dans cette « philia », cette amitié ou paternité affectueuse, l'adolescent est aimé mais pas désiré. Avec la pédophilie, évidemment, on assiste à la riposte du désir. A force de refouler

le péché, celui-ci revient dans des circonstances qu'on ne maîtrise pas. Il n'y avait à l'époque aucune éducation sexuelle, il fallait surtout régler ce qu'on appelait les « problèmes de pureté », ce qui faisait référence à l'onanisme. Bref, nous vivions dans une totale immaturité. Des années plus tard, je me souviens d'un sulpicien, normilien et agrégé de lettres classiques, qui disait : « Il faut se méfier des femmes, mais le Seigneur dans sa grande miséricorde nous a donné une grande compensation, qui est l'affection pour les jeunes gens. » Quand, au seuil des années 1960, j'étais à la Solitude, sorte de noviciat des sulpiciens, un psychiatre catholique, pour nous préparer à la direction de conscience, faisait des conférences censées aider les futurs prêtres à éviter « le piège féminin ». On était invités à suivre les conseils de l'abbé Louis Tronson (1622-1700), troisième supérieur général de la compagnie de Saint-Sulpice, auteur d'un manuel du séminariste qui stipule qu'il faut éviter la femme, pire que le démon. La misogynie était donc partie intégrante de la formation et du formatage. A contrario, à la faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse, nous étions très instruits sur les méthodes contraceptives, ce qui nous préparait à former les couples mariés dans le respect des lois ecclésiastiques. Las, en 1961, à la paroisse Saint-Sulpice, quand je fus as-treint à une présence au confessionnal, j'ai réalisé à quel point mes « pénitents » étaient de vrais piégés du sexe.

ANDRÉ PAUL  
 1933  
 Naissance à Loures-Barousse (65).  
 1951  
 Entre au grand séminaire de Toulouse.  
 1968  
*L'Évangile de l'enfance selon saint Matthieu*, éd. du Cerf.  
 1969-1977  
 Enseigne à l'Institut catholique de Paris.  
 2014  
*Eros enchaîné*, éd. Albin Michel.  
 2015  
*La « famille chrétienne » n'existe pas*, éd. Albin Michel.

Dans *Eros enchaîné*, vous revenez sur Platon, sur Philon et Clément d'Alexandrie, au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. L'idée que la sexualité est « réservée » à la procréation remonte donc à loin...

Platon classait l'éros parmi les « désirs nécessaires » qu'il faut réguler et maîtriser. Quelques siècles plus tard, Philon d'Alexandrie, philosophe juif de langue et de culture grecques, considère qu'il faut éradiquer et proscrire « la source de tous les fléaux », le désir, « initiateur du mal ». Quant à Clément d'Alexandrie (150-215), platonicien, comme Philon, il se fait le théoricien du procréationnisme : l'homme et la femme ne devraient s'unir que pour procréer. Converti au christianisme, Clément, dans son ouvrage *Le Pédagogue*, a construit, au nom de l'Évangile, le premier code chrétien de la sexualité. Un code verrouillé. Il écrit que le plaisir, même « cueilli » lors de l'union légitime, est contraire à la loi, que tout rapport sexuel en dehors de la période féconde de la femme outrage la nature et qu'un homme qui procure du plaisir à sa femme la trompe, car il la traite comme une prostituée. Une tendance qui se poursuit avec saint Augustin (354-430), chantre de la « natura viciata » (nature viciée) : même un couple marié par l'Église n'est sauvé, selon lui, que par la grâce du saint sacrement. Pour lui, le mariage est une impasse si la grâce ne se substitue pas au plaisir, la grâce étant le substitut total de l'éros. Le péché de la chair est donc le péché par excellence. Quant à François de Sales (1567-1622), dans l'*Introduction à la vie dévote* (1608), il s'inspire de Plin l'Ancien, qui évoque les amours des éléphants ne s'unissant qu'une fois tous les deux ans... En 1930, l'encyclique de Pie XI parlait encore d'« union chaste » ! Ce pape condamnait les couples qui « vicent l'acte de nature » par une « criminelle licence ». Il a fallu attendre Pie XII, dans les années 1950, pour qu'on envisage qu'il puisse y avoir un rapport charnel dans la période agénésique de la femme, lorsqu'elle est dans l'incapacité d'engendrer. Mais, dans son allocution de 1951, il affirme qu'est « immoral » d'« empêcher la procréation d'une nouvelle existence ».

Depuis Pie XII, les autres papes ont-ils avancé sur cette question de l'éros ?  
 La reconnaissance de l'amour charnel, c'est-à-dire du plaisir, n'a jamais été faite ni dite. Benoît XVI (2005-2013),

dans sa première encyclique sur l'amour, en 2005, l'avait évoquée, mais en philosophe. Quant à Jean-Paul II, il a été le plus fermé sur le sujet. L'encyclique «*Humanae vitae*» de Paul VI sur le mariage et la limitation des naissances, en 1968, avait été élaborée à Cracovie, autour du cardinal Wojtyła, archevêque de Cracovie, futur Jean-Paul II, qui, dans l'exhortation apostolique «*familiaris consortio*», en 1981, reviendra sur les «*tâches de la famille chrétienne*». La contraception y est strictement condamnée. Ce qui, quand on y pense, est une absurdité, puisque, précisément, Dieu a créé l'agénésie.

#### Le pape François fait-il bouger les lignes ?

Ses positions fermes sur l'écologie ou les prêtres pédophiles façonnent l'image d'un pape plus libéral que les précédents. Mais même un Jean XXIII, auteur de *Pacem in terris* (1963), une encyclique considérée à juste titre comme un appel courageux aux droits de l'homme, restait plutôt conservateur sur d'autres thèmes. Six mois avant l'ouverture du concile, il avait imposé à toutes les facultés de théologie et à tous les séminaires d'enseigner en latin !

#### Quelles sont les limites qu'un pape ne saurait franchir aujourd'hui sur les questions touchant à la sexualité ?

L'interruption volontaire de grossesse (IVG) reste le mal absolu, et ce quelles que soient les circonstances, viol ou malformation. François l'a réaffirmé. Vatican II disait déjà que c'était un «*crime*». Empêcher la grossesse par des moyens contraceptifs n'est pas un «*mal absolu*» mais demeure un «*mal grave*». On reste donc dans un schéma procréationniste. Sur l'homosexualité, l'Eglise n'a pas non plus beaucoup progressé. Dès le rapport provisoire du dernier synode sur la famille, il était question d'«*accueillir les personnes homosexuelles*». Mais ce que j'attendrais, c'est une véritable reconnaissance de l'amour possible entre deux êtres de même sexe, sachant, par ailleurs, que, dans les textes officiels, l'homosexualité féminine n'est jamais envisagée. Nouvelle preuve de la permanence de l'inexistence de la femme, issue du *Timée* de Platon : la femme vient après l'homme, dans une situation de dépendance et d'infériorité. Juste après elle, il y a l'animal.

#### Qu'est-ce qui pourrait faire évoluer l'Eglise sur ces questions ?

Des évêques pourraient se prononcer dans un message qui prenne solennellement en compte l'évolution des mœurs, les transformations de l'espace social des familles. Car le pape François l'a dit : il veut revenir à ce que l'on pourrait appeler une forme de décentralisation et qu'en langage conciliaire on appelait la collégialité, bref, que chacun fasse dans son pays ce que lui-même a fait en Amérique latine. Des déclarations d'évêques pourraient alors remonter jusqu'à Rome, et les débats pourraient avancer. Car il y a beaucoup à faire. Une réponse concrète aux besoins de la maintenance culturelle des assemblées éparpillées serait, par exemple, d'ordonner prêtres des retraités encore valides, éventuellement mariés et financièrement autonomes, auxquels on donnerait une formation accélérée en vue d'un sacerdoce fonctionnel. Une telle ouverture ne saurait mettre en cause ni la doctrine ni la discipline ecclésiastique. De plus, elle aurait pour effet de donner au célibat choisi une autre dimension. Malheureusement, l'ouverture n'est pas, sur ces questions, à l'ordre du jour : en janvier dernier, quand l'évêque de Bayonne, Mgr Alliet, a fait un parallèle stupéfiant entre l'action du gouvernement en faveur de l'IVG et Daech, que s'est-il passé ? Rien ! Devant une telle énormité, aucun évêque n'a bougé ! Ça ne rend pas très optimiste.

**Jésus-Christ est «*vrai Dieu et vrai homme*». Mais vous regrettez que l'on ne parle pas assez de Jésus. Vous allez jusqu'à vous interroger sur sa libido.**

Je n'invente rien. L'incarnation veut que Jésus ait eu une libido. Aucun théologien ne l'a jamais nié. Du Moyen Âge à la Renaissance, on n'a jamais brûlé

les tableaux représentant Jésus avec un sexe. Regardez les tableaux *Ecce homo* de 1525 et 1532 du peintre flamand Maerten Van Heemskerck : Jésus a une érection. Mais ça reste tabou, comme tout ce qui touche à la sexualité. Il faut se souvenir que *La Dernière Tentation du Christ*, le film de Martin Scorsese (1988) dans lequel Jésus est amoureux de Marie-Madeleine, a fait l'objet, lors de sa sortie, de nombreuses manifestations hostiles. Plusieurs salles ont même été incendiées, dont une boulevard Saint-Michel, par des traditionalistes qui jugeaient le film blasphématoire. Aujourd'hui encore, on assiste à une véritable contre-réforme... contre Vatican II. Le 23 mai 2013, lors de la dernière Manif pour tous, j'ai assisté à une messe dans le 16<sup>e</sup> arrondissement à Paris, où un prêtre, légionnaire du Christ, a prêché en démolissant la loi de 1905 et terminé en critiquant nommément les ministres de «*l'Etat tyranique*». C'était un véritable appel à la croisade contre le «*funeste projet*» du mariage pour tous. Ça m'a rappelé ce que nous disions quand j'étais pensionnaire à la Procure de Saint-Sulpice, à Rome, en voyant les plaques des somptueuses Mercedes portant l'immatriculation «*SCV*» (*Stato del Vaticano*). Nous, nous traduisions : «*Si le Christ voyait...*»

– Gilles Heuré  
Illustrations Christelle Enault pour *Télérama*

#### À LIRE

**Ce qu'en pense le pape, de A comme adultère à V comme violence, deux mille ans de parole pontificale**, d'Odon Hurel, éd. La Librairie Vuibert, 272 p., 20,50 €.

**Chrétien et moderne**, de Philippe d'Iribarne, éd. Gallimard, 240 p., à paraître le 2 juin.



**« L'incarnation veut que Jésus ait eu une libido. Aucun théologien ne l'a jamais nié. »**